

# QUI TÉMOIGNERA ?

En 1957, le père Joseph Wresinski, un homme né dans la misère, rejoint les familles du camp des sans-logis de Noisy-le-Grand en France. De là, il va vers d'autres familles vivant dans d'autres lieux de misère à travers le monde. En 1982, après la démolition d'un de ces lieux, il écrit :



*« L' autre jour, je passais par là,  
je ne reconnaissais même plus l'emplacement du bidonville, ni celui de la cité.  
Pourtant, que de larmes ont mouillé ce sol,  
que de souffrances ont endurées des centaines de familles sur ces lieux!  
Que de cris ont percé le ciel!  
Aucune stèle, aucun monument n'a été élevé, aucune plaque commémorative n'a été posée...  
Seule la chair des hommes porte la cicatrice.  
Pourtant, en ces lieux, l'humanité a souffert comme nulle part ailleurs.  
Nous avons vu des enfants mendier, couverts de honte.  
Nous avons vu des grands humiliés... Qui le saura? Qui en témoignera? »*

**Une Dalle à l'honneur des victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence est inaugurée le 17 octobre 1987 sur le Parvis du Trocadéro à Paris, là où a été signée la Déclaration universelle des Droits de l'Homme en 1948.**

# LE 17 OCTOBRE 1987, LE PÈRE JOSEPH WRESINSKI INSCRIT LA LUTTE DES PLUS PAUVRES SUR LE PARVIS DES LIBERTÉS ET DES DROITS DE L'HOMME

*Millions et millions  
d'enfants, de femmes et de pères  
qui sont morts de misère et de faim,  
dont nous sommes les héritiers.  
Vous qui étiez des vivants,  
ce n'est pas votre mort que j'évoque aujourd'hui  
en ce Parvis des Libertés,  
des Droits de l'Homme et du Citoyen.  
C'est de votre vie dont je témoigne.*

*Je témoigne de vous, mères  
dont les enfants, condamnés à la misère,  
sont de trop en ce monde.*

*Je témoigne de vos enfants  
tordus par les douleurs de la faim,  
n'ayant plus de sourire,  
voulant encore aimer.*

*Je témoigne de ces millions de jeunes  
qui, sans raison de croire ni d'exister,  
cherchent en vain un avenir  
en ce monde insensé.*

*Je témoigne de vous, pauvres de tous les temps  
et encore d'aujourd'hui,*

*happés par les chemins,  
fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis.*

*Travailleurs sans métier,  
écrasés en tout temps par le labeur.*

*Travailleurs dont les mains, en ces jours,  
ne servent plus à rien.*

*Millions d'hommes, de femmes et d'enfants  
dont les cœurs à grands coups  
battent encore pour lutter,  
dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort  
qui leur fut imposé,  
dont le courage exige le droit  
à l'incalculable dignité.*

*Je témoigne de vous,  
enfants, femmes et hommes  
qui ne voulez pas maudire  
mais aimer et prier, travailler  
et vous unir  
pour que naisse une terre solidaire;  
une terre, notre terre,  
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-même  
avant que de mourir.*

*Je témoigne de vous,  
hommes, femmes et enfants  
dont le renom est désormais gravé  
par le cœur, la main et l'outil  
sur le marbre de ce Parvis des Libertés.*

*Je témoigne de vous, pour que les hommes, enfin,  
tiennent raison de l'homme  
et refusent à jamais, de la misère,  
la fatalité.*

Père Joseph Wresinski,  
fondateur du Mouvement ATD Quart Monde  
Paris, le 17 octobre 1987



**L'apparente fatalité de la misère vient du mépris et de l'isolement infligés non seulement à la souffrance des plus pauvres, mais aussi à leur révolte contre l'injustice, à leurs liens humains et à leurs spiritualités. Les plus pauvres sont pourtant des connaisseurs et des acteurs essentiels pour réaliser dans les faits l'égale dignité des êtres humains.**

# LE 17 OCTOBRE 1987, 100 000 DÉFENSEURS DES DROITS DE L'HOMME VENANT DE TOUS PAYS DISENT « NON » À LA FATALITÉ DE LA MISÈRE



*« Parfois la vie est dure, on n'espère plus, on laisse tout aller. Depuis l'inauguration de cette Dalle au cœur de Paris, on sait que quelque chose a changé. On ne pourra plus nier ni oublier ceux qui souffrent de misère dans le monde. »*

Paris, le 17 octobre 1987



*« La pitié non, la justice oui.*

*Nous l'avons dit. Faisons-la respecter au-delà de toutes les différences. »* Extrait du livre d'or du 17 octobre 1987

La Dalle est découverte par Simone Veil, alors député européen :

*« Il y a près de 30 ans, quand pour la première fois j'ai entendu parler de l'action du père Joseph, j'ai pensé que c'était une utopie. Depuis, nos chemins se sont croisés. J'ai compris que son combat était un combat véritable pour les droits de l'homme... »*



Photo Alain Pinoges/CIRIC



Photo Alain Pinoges/CIRIC

*« Je sais que les hommes ont une aspiration à la paix et à la fraternité. Je le vois aujourd'hui dans ce rassemblement international d'hommes engagés pour la promotion et la protection des droits de l'homme. »*

Message de M<sup>me</sup> Corazon Aquino, alors présidente des Philippines, à l'occasion de la célébration du 17 octobre 1987

**Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent à travers le monde pour la détruire. Depuis, la dynamique du 17 octobre a pour ambition de faire se reconnaître et s'unir les personnes qui, d'histoires si différentes, sont engagées, par nécessité et par choix, sur le chemin de l'abolition de la misère.**

# DES LIEUX QUI RASSEMBLENT



Dalle de Berlin, Allemagne, au pied du mur de Berlin



Dalle de Manéga, Burkina Faso, face au musée de Manéga, carrefour entre l'homme et la culture d'Afrique



Dalle de Longueuil, Québec, Canada, dans le grand parc municipal de la ville



Dalle de Metz, France, sur un pont qui relie un quartier très pauvre au centre historique de la ville



Dalle de Lisbonne, Portugal, rue Augusta, axe central de la ville



Dalle de Luxembourg, Grand Duché du Luxembourg, « table de solidarité et de fraternité », centre culturel de rencontre



Dalle de Port Louis, Maurice, centre ville, près d'une stèle reprenant le texte des droits de l'homme



Dalle de Manille, Philippines, « Rizal Park »

En Haïti, les cérémonies du 17 octobre ont souvent lieu dans une école, symbole de la plus haute aspiration des familles vivant dans la pauvreté et du pays dans son ensemble.



Haïti

Au Canada, des dizaines de marches silencieuses se déploient à travers le pays. C'est un hommage à toutes les personnes qui sont sans voix. La marche symbolise ce qu'elles font chaque jour pour survivre. « *Le 17 octobre, c'est notre journée à nous, personnes en situation de pauvreté. Nous rappelons à nos concitoyens et nos concitoyennes que nous sommes là et qu'il faut désormais penser, décider, agir avec nous.* »

Micheline Delisle, Québec Canada, 2006



Canada

« *Je voudrais que nous soyons tous unis contre la pauvreté. S'il y avait beaucoup de personnes unies, beaucoup, beaucoup, je crois que ça se remarquerait! Pas vrai?* » Une femme, Espagne, le 17 octobre 2005.



Pologne

A Kielce en Pologne, le 17 octobre il y a un temps de recueillement à la gare devant la croix où sont écrits chaque année les noms des personnes mortes à la rue. « *Le 17 octobre, c'est aussi assouvir cette avidité de rencontre.* »

Pologne, le 17 octobre 2005



Thaïlande

« *En 2005, les familles ont souhaité commémorer la journée du 17 octobre dans un temple bouddhiste. En mémoire aux victimes de la faim, de la violence et de l'ignorance, il leur était important de manifester leur générosité par l'offrande de nourriture, de fleurs, de lumières et d'encens aux moines bouddhistes, qui ont fait vœu de libérer tous les êtres humains de leur souffrance.* »

Thaïlande, 2005.



Dalle de Sherbrooke, Québec, Canada, dans le plus grand parc de la ville



Dalle de Marseille, France, place de l'Espérance où est érigée la sculpture d'un arbre de l'Espérance



Dalle de New York, États-Unis, jardins des Nations Unies



Dalle de Toulon, France, faculté de droit



Dalle de Saint-Denis, île de La Réunion, devant le grand théâtre de Champ Fleury



Dalle de Kingstone-upon-Hull, Royaume Uni, au pied d'un mémorial pour les personnes enterrées sans nom



Dalle de Roubaix, France, place de l'hôtel de ville



Dalle de La Flèche, France, au cœur d'une cité

Des citoyens, des associations, des institutions publiques et privées du monde entier se sont reconnus dans le message de la Dalle du Trocadéro et en ont été inspirés. Des célébrations sont organisées dans de nombreuses villes, en des lieux symboliques de l'histoire des gens très pauvres et de la citoyenneté de tous. Des répliques de la Dalle du Trocadéro sont scellées dans certains de ces lieux.

# DES CITOYENS QUI SE MOBILISENT



Dalle de Rouyn-Noranda, Québec, Canada, parc central de la ville



Dalle de La Garde, France, place du marché rebaptisée « Place des Libertés », à côté de la mairie



Dalle de Strasbourg, France, parvis du Conseil de l'Europe



Dalle de Bruxelles, Belgique, parvis du Parlement Européen



Dalle de Glasgow, Royaume Uni, « George square », point de ralliement des manifestations



Dalle de Thetford-Mines, Québec, Canada, devant un centre communautaire d'accueil



Dalle de Rome, Italie, parvis de la cathédrale Saint-Jean de Latran



Irlande

À Dublin en Irlande, les cérémonies commémoratives ont lieu au Mémorial de la Famine.

Au Guatemala, à la capitale, chaque jour il y a une cérémonie pour changer la rose de la Paix. Le 17 octobre, c'est une personne pauvre qui le fait.

« La vie autour de la Dalle m'a permis de connaître à quel point l'homme est important. Grâce à cette Dalle, j'ai découvert des gens qui vivent la même condition que moi, elle m'a permis de savoir comment tisser des liens avec d'autres personnes plus pauvres que moi. »  
Monsieur Ablassé Yanogo, Burkina Faso, 2006



Guatemala

Au Rwanda comme au Bénin, les commémorations du 17 octobre comprennent un projet de travail communautaire, par exemple la préparation d'un petit jardin pour quelques familles parmi les plus pauvres. Au Rwanda c'est un événement mensuel.



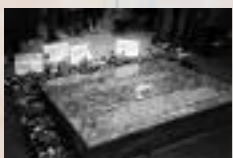
Rwanda

« Chaque 17 octobre, nous nous levons. Mais nous réunir uniquement le 17 octobre ne suffit pas, car c'est chaque jour que nous souffrons de la faim, que nous vivons dans le besoin permanent. »  
Julian, Pérou



Pérou

Aux Philippines, le 17 octobre a été déclaré Journée Nationale. « Nous avons rebaptisé la Dalle « Pierre de Vie ». Grâce à elle, nous savons que nous ne sommes pas seuls. Elle est pour nous le moyen d'être reconnus, pas seulement dans notre pays, mais à travers le monde. » le 17 octobre 1996.



Dalle de Somain, France, place de la mairie



Dalle de La Louvière, Belgique, boulevard des Droits de l'Homme



Dalle de Ozamis City, Philippines, au milieu d'un endroit où habitent des familles très pauvres



Dalle de Davao, Philippines, près d'un lieu de massacre et de misère



Dalle de Besançon, France, place de la mairie, rebaptisée « Esplanade des Droits de l'Homme »



Dalle de Genève, Suisse, Bureau International du Travail



Dalle de Gand, Belgique, place principale de la ville



Dalle de Nogent-le-Rotrou, France

Des réseaux de lutte contre la misère sont à l'œuvre jour après jour à l'échelle de la famille, du quartier, de la ville, du pays et du monde. Les célébrations du 17 octobre les portent sur la place publique et contribuent à les renforcer.

# LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE S'ENGAGE

« *L'extrême pauvreté est le déni de tant de droits humains! Je suis satisfaite que cela ait été pleinement reconnu, cette année, par la Commission des Droits de l'Homme à Genève [...] En tant que Haut Commissaire aux Droits de l'Homme, je m'engage à appréhender la pauvreté sous l'aspect des droits humains.* » Haut Commissaire des Droits de l'Homme aux Nations Unies, Madame Mary Robinson, le 17 octobre 1998

**Le 17 octobre 1994**, à l'occasion de l'Année internationale de la Famille, des délégués des familles très pauvres du monde rencontrent le Secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali. Une délégation de même nature rencontre son successeur, M. Kofi Annan, le **17 octobre 2005**. ▶

**En 2000**, les 191 États membres de l'ONU s'engagent à réaliser d'ici 2015 huit « Objectifs du Millénaire » dont le premier concerne l'extrême pauvreté. De nombreuses organisations de la société civile font du 17 octobre l'occasion de rappeler cet engagement aux gouvernements. « *On veut atteindre l'objectif de réduire de moitié, d'ici l'an 2015, la proportion des personnes vivant dans l'extrême pauvreté. Pour ambitieux qu'il soit, ce pari n'a rien d'utopique ou d'impossible. Nous avons tant le savoir-faire que les moyens d'y parvenir. Ce qui nous manque en vérité, c'est la volonté.* » Message du Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, le 17 octobre 2000



**En 1992**, l'Assemblée générale de l'ONU reconnaît la « Journée mondiale du refus de la misère » célébrée en de nombreux pays. À partir de 1993, le 17 octobre marquera la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

**Le 17 octobre 1996**, une réplique de la Dalle du Trocadéro, offerte par la France, est inaugurée au siège de l'ONU à New York.

**En 2005**, l'Assemblée générale de l'ONU charge M. Kofi Annan, d'entreprendre l'examen de la célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté afin de mobiliser davantage tous les acteurs concernés. Une

consultation des gouvernements et organisations de la société civile est organisée. « *La pauvreté est à la fois une cause et une conséquence du déni des droits de l'homme [...] La Journée internationale a été célébrée à travers le monde essentiellement comme un jour pour se rappeler et honorer les luttes quotidiennes des personnes vivant dans la pauvreté [...] pour reconnaître que les personnes pauvres sont en première ligne dans la lutte contre la pauvreté [...] La participation des individus pauvres eux-mêmes a été au centre des célébrations de la journée [...] La journée peut être un important outil pour appuyer les efforts que font les pays pour éliminer la pauvreté.* »

Extraits du rapport remis en 2006 par M. Kofi Annan à l'Assemblée générale de l'ONU

**Ancrée dans la vie des très pauvres, la dynamique du 17 octobre implique les responsables politiques du niveau local jusqu'au plus haut niveau international. Elle leur rappelle que la misère est une violation des droits de l'homme, qu'ils ont une responsabilité urgente en ce domaine et que la rencontre régulière des citoyens privés de l'accès aux droits fondamentaux éclaire les grands enjeux et les objectifs des communautés politiques.**

# SI ON VOULAIT BIEN NOUS ÉCOUTER

« Ce ne sont pas mes parents qui me forcent mais tous les enfants ici travaillent. Ainsi on a tous un petit argent de main. Et si nos parents n'ont rien gagné, on a un peu pour acheter le riz. Il faut vraiment du courage pour vivre ici. On doit brûler les ordures, on est toujours dans la fumée. Ça pique les yeux, ça fait mal aux poumons. Quand on vit ici, c'est impossible d'être en bonne santé. Malgré tout ce qu'on endure, personne ne voit notre courage, tout le monde nous repousse. Plus tard, je rêve de devenir docteur. »

Jeny, enfant de Madagascar, 2007



Madagascar

Photo ATD/François Philipponneau

« Le mot pitié, je ne l'aime pas. Nous les pauvres, nous voulons faire partie de la société, nous voulons sentir que nous sommes des êtres humains. Nous demandons du travail, nous ne demandons pas l'aumône. Grâce au travail, nous éduquons notre famille pour qu'ils s'en sortent. Et tous les pauvres demandent cela, tous! »

Pérou, 2007

« Avec mes enfants, nous étions hébergés par des amis, mais cela ne pouvait être que provisoire. Après des recherches avec mon assistante sociale, on m'a dit que je n'avais pas le choix et qu'il fallait que j'accepte de dormir, moi de mon côté dans un centre d'hébergement, et mes enfants dans un autre centre. » France, 2006

« Moi qui les connais bien, je sais tout ce qu'ils font pour que les enfants aillent propres à l'école, alors qu'ils n'ont ni eau courante, ni électricité, ni sanitaires. [...] Quand elle s'occupait de son fils, elle était fière et on voyait vraiment sa dignité de mère. »

France, 2001



Belgique

Photo ATD/Éric Olivier



Belgique

Photo ATD/Éric Olivier

« J'ai compris qu'on ne peut pas passer sa vie à aider quelques personnes, en les gardant dans une assistance sans fin qui ne les aide pas à relever la tête avec fierté. Alors on est obligé de changer nos habitudes, parce que l'on en vient à comprendre que chacun sans exception a le même droit de vivre sans humiliation. Nous ne pouvons accepter la misère pour personne, nous devons l'éliminer totalement. »

M<sup>me</sup> Hermantin, Haïti, le 17 octobre 2006

Lors des célébrations du 17 octobre, des personnes témoignent de la réalité de la misère et de la résistance quotidienne qu'elle exige de la part des adultes et des enfants qui la vivent. Lorsque des oreilles, des intelligences, des cœurs et des volontés politiques s'ouvrent, les sans-voix parlent de leur vie. Leurs témoignages enseignent sur l'humanité, ses blessures et ses espoirs. Ils incitent à rétablir justice.

# TA DIGNITÉ, C'EST MA DIGNITÉ

*« Le 17 octobre m'a ouvert les yeux sur la souffrance vécue par d'autres, dans d'autres communautés. Je veux combattre pour tous ceux qui sont laissés derrière et exclus, qu'ils soient du monde du voyage ou non. »*

Une femme du voyage, Irlande, 2007

*« C'est un ami qui m'a invité à venir au Trocadéro. J'avais du mal à croire que des hommes, des femmes, des familles puissent vivre une telle injustice dans mon propre pays. Avec des collègues de travail, on a décidé de se battre pour que notre entreprise embauche des ouvriers non-qualifiés et les forme. »*

Un homme, France

*« Quand vous vous associez à d'autres, vous pouvez faire beaucoup de choses. La solidarité vous permet de redécouvrir votre intelligence. Le cœur apaisé, vous comprenez que vous êtes comme les autres, et vous vous sentez égal à eux. »*

Un homme, Rwanda



Bénin

*« Des murs sont tombés en Europe, mais le mur de la pauvreté est encore debout. Il sépare ceux qui ont le savoir de ceux qui ne l'ont pas, ceux qui travaillent de ceux dont les mains sont devenues inutiles, ceux qui ont un toit au-dessus de leur tête de ceux qui dorment sous les ponts. Parfois, nous nous demandons comment nos pays riches veulent faire disparaître les murs quand ils n'apprennent pas à partager avec nous. Pas seulement un partage d'argent et de biens, pas seulement en faisant des lois qui organisent tout, bien que tout cela soit tout à fait nécessaire, mais un partage d'être humain, un partage qui nous prend au sérieux. »*

Allemagne, lors de l'inauguration de la Dalle au pied du mur de Berlin



Belgique

*« Nous voulons nous battre jusque devant les tribunaux suite à l'expulsion que nous avons subie. Au début nous avons hésité, nous avons peur des conséquences. Ce qui nous a décidés, c'est qu'il y a des amis qui ont toujours été derrière nous et c'est aussi le mal que ça nous a fait. Et nous savons que ça peut servir à d'autres. »*

France



France

**Oser se rencontrer en vertu de l'égalité de dignité de tous les êtres humains permet de sortir de l'isolement et de l'impuissance. Le 17 octobre rassemble des personnes de tous milieux, il est un ressort pour la fraternité et la justice.**

# LE QUART MONDE, PARTENAIRE POUR L'AVENIR

*« Pour combattre la pauvreté, seul on ne peut rien. Nous travaillons de plus en plus en partenariat avec des institutions dans le principe d'une formation commune où les professionnels apprennent à partir de notre expérience de vie. Ce sont des grands moments de croisement des savoirs. Cela apporte aux familles en difficultés comme aux autres. Le but est d'en sortir plus grand et plus riche en expérience. Les responsables ont besoin de nous entendre pour créer des politiques qui prennent en compte ce que nous vivons. »*

M<sup>me</sup> Clause et M. Mourgeon de France, au Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, le 17 octobre 2005

*« Si vous prenez des personnes comme nous, qui ont galéré, des jeunes et des vieux, il y a beaucoup d'expériences et d'intelligences là. Si les autorités prenaient le temps d'écouter les personnes qui sont passées par là, les choses pourraient changer, pas en une nuit, mais elles changeraient. »*

M. Fay, Irlande, 2004



Comité économique et social européen, le 6 juin 1997

*« Beaucoup pensent que les pauvres se reposent sur les institutions et les gouvernements pour avoir des secours. Ce que l'on ne sait pas, c'est que les communautés les plus pauvres s'entraident chaque jour. Pour vaincre l'extrême pauvreté, les pauvres eux-mêmes doivent être impliqués. »*

Tita Villarosa des Philippines au Secrétaire général des Nations Unies le 17 octobre 2005

Université populaire de Paris



Photo ATD/Éric Olivier

*« C'est important que le plus pauvre soit écouté et participe aux instances de décisions, pas seulement au niveau de notre groupe, entre pauvres, mais aussi dans les municipalités et dans tous ces espaces où se décide la politique. »*

Margarita Enciso du syndicat des employées de maison, Pérou, 2007

Royaume Uni




Photo ATD/Daniel Gingras

*« On ne peut réduire la pauvreté sans des actions en faveur des plus pauvres, notamment des personnes souvent exclues du processus de développement. C'est seulement en établissant des partenariats avec ces personnes et en prenant des mesures pour remédier aux inégalités qu'on pourra éliminer la pauvreté sous tous ses aspects. »*

M. Kofi Annan, le 17 octobre 2005

**La persistance de la misère prouve que les sociétés ne sont pas parvenues à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour garantir à tous les êtres humains de jouir des droits fondamentaux. Les personnes qui en sont privées ont une expérience unique dont elles tirent pensées et actions indispensables à la construction d'un monde juste pour tous.**

# REFUSER LA MISÈRE, UN CHEMIN VERS LA PAIX



*« Pour moi, la paix c'est le bonheur, avoir l'esprit tranquille sans inquiétude ni contrainte à la recherche de la nourriture quotidienne. Le plus important est d'avoir un travail car, sans travail, on est toujours rongé par plusieurs soucis. Le travail dont je parle, c'est un métier digne et durable qui procure assez d'argent pour pouvoir nourrir les enfants, les habiller, payer leur scolarité, les médicaments et les frais d'hospitalisation quand ils sont malades. [...] La paix c'est aussi avoir un ou des amis de confiance à qui partager ses problèmes, c'est-à-dire quelqu'un de très discret, parce que l'indiscrétion peut provoquer l'humiliation. [...] La paix, c'est l'entente, le respect, l'union, la solidarité de la population entière. Souvent c'est l'égoïsme qui entraîne le conflit et la guerre. [...] Personne ne peut assumer seul sa vie sans l'aide des autres, donc la solidarité est nécessaire. »*

Un homme, Madagascar, le 17 octobre 2000

Sculpture « Homme debout » réalisée pour le 17 octobre 2006 à Paris

*« Je ne crois pas que la paix soit tout juste l'absence de guerre. La paix est beaucoup plus que cela. Nous ne pouvons pas parler de paix tant qu'il y a de la misère dans le monde. »*

M. Javier Pérez de Cuéllar, ancien Secrétaire général de l'ONU, le 17 octobre 2000

*« L'écoute de l'autre, ce n'est pas d'assumer sa peine, c'est de changer sa peine en joie. Ce n'est pas de devenir désespéré avec les désespérés. C'est de faire vivre l'espérance de ceux qui sont désespérés. »*

Extrait du livre *Le secret de l'espérance* de Geneviève de Gaulle Anthonioz

**Des murs de peur et de mépris divisent l'humanité et implantent la colère comme défense de l'identité. Refuser la misère exige de briser ces murs, entre nous et en chacun de nous.**

*« La paix est un cadeau, quand t'es-tu arrêté de l'offrir ? »* Un homme, Australie, le 17 octobre 2002